

PLACE DES VICTOIRES

Version originale: française – Sous-titres: anglais



Réalisateur : *Yoann Guillozeuic*

Genre : *comédie dramatique*

Pays d'origine : *France*

Avec : *Guillaume de Tonquédec, Piti Puia*

Durée : *1h 43 min.*

A partir de 16 ans

RÉSUMÉ DU FILM

Place des Victoires est l'histoire d'une rencontre improbable et salvatrice entre Bruno, quadragénaire marginalisé par des déboires professionnels et familiaux, et Gagic, petit garçon de la rue, espiègle et chapardeur. Bruno va peu à peu remonter à la surface, guidé par ce petit garçon solaire, plein de malice et de poésie.

https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=269510.html

LES CRITIQUES

Les bons sentiments irriguent cette rencontre en forme de double sauvetage, qui fait un joli clin d'œil au "Kid" de Charlie Chaplin. (Télé 7 jours – Julien Barcion)

Avec ses situations peu réalistes, et ses rôles secondaires très anecdotiques, cette rencontre improbable et salutaire entre deux marginalisés tient donc plus du conte de fées familial que de la chronique sociale. (Voici)

Un film touchant sur la détresse de la rue et la difficulté de s'en sortir. (Femme Actuelle – Sabrina Nadjar)

DÉTAILS

LE LANGAGE

Bruno, un des personnages principaux, est un homme en pleine chute sociale, professionnelle et morale. Il fait éclater ses frustrations par son langage. Il répète souvent par des jurons familiers « merde ! », « putain ! », « putain de merde ! », « bordel ! » « bordel de merde ! ». Gagic et Bruno ont un langage des rues avec des « casse-toi », « dégage », « c'est de la merde », « garde tes merdes », « trop bon trop con », « tu me fais chier »...

Bruno venant d'un milieu bourgeois sait aussi parler un français correct. En fait il initie Gagic à la lecture et lui apprend des mots comme « harmonieux », « homogène » ou « anarchique ».

Des allusions verbales imposent la présence implicite de violence (voir plus bas)

Quelques allusions péjoratives traversent le film.

- Bruno appelle Gagic « Romano », une façon négative de se référer aux gens du voyage ou aux Romanichels
- Gagic préfère les tacos à la nourriture japonaise ou chinoise. Il fait un geste bizarre en évoquant les Chinois
- Gagic se moque de Bruno : « Tu pleures comme une fille », c'est une remarque sexiste.

LA VIOLENCE

Lorsque Bruno retire de l'argent du guichet automatique, il se fait agresser par une bande d'enfants/adolescents qui le dépouillent de ses papiers, son portable. C'est une attaque brusque qui est filmée de façon brève, sans gros plan sur des effets physiques tels que saignement, ecchymose ou autre.

Les accompagnateurs de Gagic bousculent Bruno pour le décourager de suivre le gamin.

Des allusions visuelles : Gagic et Bruno vont livrer de la marchandise volée à deux hommes dont la carrure imposante est menaçante.

La jeune voisine de Bruno est transportée dans un brancard. Son visage porte du sang : la caméra ne fait pas de gros plan et ne s'y attarde pas.

Des allusions verbales à la violence

Dans la conversation que Bruno a avec sa femme, il reconnaît avoir été un peu loin peut-être dans la violence conjugale. Il dit : « Je n'ai tué personne ».

Bruno doit assister à des groupes pour gérer violence et excès de colère. Une des intervenantes, serveuse dans un bar, raconte comment elle a agressé un homme en le frappant sur le visage et en décrivant les conséquences comme du sang partout.

NUDITÉ

Aucune à signaler

ACTIVITÉ SEXUELLE

Aucune à signaler.

Une allusion à la prostitution se manifeste de temps à autre dans le film avec le passage d'une jeune femme, voisine de Bruno, accompagnée d'un homme qui entre avec elle dans l'appartement.

Plus tard dans le film, lorsqu'elle se retrouve sur un brancard, le propriétaire des appartements de l'immeuble parle de prostitution.

L'IMPACT PSYCHOLOGIQUE

Bruno est un homme **en pleine destitution** : à cause d'un accès de colère il aura frappé sa femme (on le devine) et se retrouve ainsi privé de ses enfants. Sa sœur et le mari de celle-ci le méprisent et le rejettent car, pensent-ils, il n'est bon à rien et ne fait aucun effort pour s'en sortir.

On voit Bruno prendre de l'argent du portefeuille de sa grand-mère. Comme il a perdu son travail, il vit chichement dans un appartement dont il ne peut payer le loyer.

Gagic est un **petit garçon, voleur de portables et de toute autre marchandise**. Il vit dans un **bidonville** en banlieue parisienne. D'après la bande d'enfants et d'ados qu'il fréquente, on devine que Gagic a la vie dure.

Tout comme Bruno, **il est seul dans sa misère**.

Le film traite de la rencontre de ces deux êtres dénués qui vont compenser leurs manques.

Le film parle ainsi de compassion, d'affection, d'espoir aussi.

Bruno avec ses propres €60 qu'il retire du guichet automatique veut faire plaisir à Gagic. Il se montre affectueux, généreux. Il l'emmène au cinéma, au restaurant.

Gagic lui donne tout l'argent qu'il vole.

Au rapprochement de Bruno avec Gagic, s'ajoute le personnage de la jeune voisine qui devine la détresse de Bruno. Elle lui tend un mouchoir et le rassure : « On se relève de tout » lui dit-elle. Lorsque Bruno ne peut pas payer son café dans un bar, un homme le lui achète pour s'attirer un bon karma.

Cependant, les 2 personnages principaux vivent par des **moyens condamnables** par la société : **le vol** en particulier.

Bien que Bruno **fasse la morale** à Gagic lorsque celui-ci lui rapporte de l'argent et des objets volés, il en profite quand même pour payer ses dettes et partager de bons moments avec Gagic, **ce qui peut mettre les spectateurs mal à l'aise.**

Il est difficile de tirer une leçon positive de cet état de fait : est-ce que Gagic essaie de rétablir la justice sociale en volant des objets des bourgeois matérialistes qui en auraient trop ?

Le film ne manque pas de capter des **moments réalistes de misère.**

En courant après Gagic, Bruno se retrouve dans un rassemblement de soupe populaire qui présagerait que ce sera peut-être son destin.

Vers la fin, la caméra s'attarde sur un clochard assis par terre, en train de fumer et peut-être de boire.

Bruno fume beaucoup dans le film et dans ses moments de désespoir boit du vin qu'il très vide dans l'évier peu de temps après de s'apercevoir qu'il faut être prudent dans la consommation d'alcool.

Bien que la subsistance de Bruno et Gagic dépende de l'argent et d'objets volés, le film s'attarde sur la compassion, l'affection que les deux personnages partagent dans leur précarité.

Bruno passe souvent par des moments de vives émotions qui le font pleurer.

Gagic apporte à Bruno l'humour et l'affection d'un enfant qui s'accroche à Bruno qui ne veut pas l'emmener avec lui.

PHOTOS DU FILM



Bruno rattrape Gagic Place des Victoires à Paris.



Pour arriver au bidonville où habite Gagic, Bruno et le petit garçon doivent traverser un bois.



Bruno emmène Gagic au restaurant japonais pour lui faire découvrir cette cuisine.



Gagic vend la marchandise volée à un de ses contacts : deux hommes à la carrure imposante



Bruno compte l'argent volé par Gagic. Bien que Bruno décourage Gagic de commettre des vols qu'il considère « dangereux », « dégueulasses », il en profite quand même



Bruno et Gagic deviennent des copains et se promènent dans Paris